

Le festival de photographie Alt+1000 s'installe cette année au Locle et dans la vallée de la Brévine. Quatre-vingts photographes documentent la trace de l'homme sur la montagne

# Quand le lac sublime les cimes

JULIE JEANNET

**Neuchâtel** ► Sur le bord du lac des Taillères, les montagnes pleurent. De sublimes glaciers en grand format ont poussé le long des rives. Les images magnifient les avertissements que nous lançent les sommets sur l'avenir du monde. Ironie, c'est dans la vallée de la Brévine, surnommée la Sibérie de la Suisse pour ses hivers où le thermomètre affiche parfois jusqu'à moins quarante, que le festival Alt+1000 a choisi de présenter «Warning Signs» (avertissements). Une exposition du collectif Project Pressure qui documente la disparition des glaciers (lire interview).

## Renaissance neuchâteloise

Quatre ans après sa dernière édition à Rossignière, dans les Préalpes vaudoises, le festival renaît dans le Jura neuchâtelois. Cinq verbes – observer, traverser, occuper, réchauffer et déplacer les montagnes – sont conjugués au Locle, à la Chaux-du-Milieu et au lac des Taillères. Ils constituent le fil rouge d'une balade photographique à découvrir jusqu'au 22 septembre.

C'est Nathalie Herschdorfer, directrice du Musée des beaux-arts du Locle, déjà impliquée dans les précédentes éditions, qui a fait déménager le festival. Son institution s'est imposée comme une évidence pour accueillir l'événement. «Il s'agissait de faire découvrir une nouvelle zone géographique. Près du Locle, cette fameuse vallée de la Brévine nous a paru un magnifique écrin pour la photographie», explique Anouk Hellmann, directrice du projet.

Le Musée des beaux-arts du Locle propose une «géographie de la montagne». Il présente les Alpes entre crainte et fascination. Les clichés des photographes de l'agence Magnum explorent les montagnes d'Eu-



Le lac des Taillères, l'un des lieux choisis pour accueillir l'exposition du collectif Project Pressure. PATRICK GUERNE / STUDIO444

## L'agonie des glaciers

**Culture** ► Klaus Thymann dirige le collectif d'art Project Pressure. Avec «Warning Signs», exposé à la Brévine jusqu'au 22 septembre dans le cadre du festival Alt+1000, il documente la fonte des glaces. Le photographe danois revient sur son travail sur le glacier du Rhône et celui de Pallin en Suède.

**Les glaciers sont les vedettes de votre exposition «Warning Signs» et sont au cœur de votre travail depuis 2008. Pourquoi vous focalisez-vous sur cet élément?**

**Klaus Thymann:** Tout d'abord parce qu'ils sont les meilleurs indicateurs du réchauffement climatique. Les inondations ou les feux de forêt sont tributaires d'éléments météorologiques, les glaciers le sont beaucoup moins. Ensuite, parce qu'on les trouve sur tous les continents et qu'ils sont magnifiques.

**Comment avez-vous entrepris cet immense travail documentaire?**

Nous avons travaillé en collaboration avec des scientifiques pour accéder à ces endroits reculés et les cartographier. Je mène des expéditions dans des lieux qui n'ont jamais été visités. Les archives recensaient par exemple dans les années 1940 en Suède un tunnel naturel sous le glacier de Pallin. Il a disparu puis est

réapparu dans les années 2000. Je l'ai pris en photo il y a six ans. Les images sont d'autant plus précieuses que le tunnel ne s'est depuis plus reformé.

**Dans le projet «Linceil», vous rendez hommage au glacier du Rhône avec Simon Norfolk, les images sont à la fois magnifiques et dramatiques...**

Vous avons voulu montrer que l'argent est un facteur déterminant dans l'adaptation au changement climatique. L'accès est contrôlé par une famille qui voit littéralement son gagne-pain fondre au soleil. Elle a donc recouvert le glacier d'une couverture thermique pour ralentir le phénomène. Ce matériel est onéreux et ce n'est pas une solution à long terme. La couverture ressemble à un linceil et nous a permis de faire un clin d'œil à l'histoire de l'art, alors que le thème est très moderne. Nous voulons grâce à l'art apporter une note positive à ce sujet dramatique. Nous ne pouvons pas empêcher le réchauffement climatique mais nous pouvons tenter d'en limiter les dégâts. Notre travail est clairement un appel à agir!

PROPOS RECUEILLIS PAR JJT

www.project-pressure.org

rope, d'Asie et d'Amérique, alors que le photographe allemand Henrik Spohler livre son regard sur le Parc du Doubs. «Nous voulions aussi partager le regard de photographes étrangers sur nos Alpes qui fascinent loin à la ronde», raconte Caroline Stevan, codirectrice artistique.

La ferme du Grand-Cachot-de-Vent à La Chaux-du-Milieu explore l'emprunte de l'homme sur les cimes. Des photos de sommets en aluminium du Japonais Yuji Hamada ont envahi les champs alentour. La grange fait la part belle aux artistes neuchâtelois. Guillaume Perret expose des portraits de passagers du tunnel du Lötschberg. Les archives de Monique Jacot documentent le quotidien des femmes paysannes. Alors que Benoît Jeannet recense des paysages d'eau, de rocs et de sable au moyen d'un inventaire géologique.

## L'impact de l'homme

Le volet «réchauffer la montagne» au bord du lac des Taillères est celui qui résonne le plus avec l'actualité. L'approche du collectif Project Pressure traite de la modification du paysage qui chamboule l'ordre du monde, les frontières des pays et nos systèmes politiques et sociaux. «Nous sommes tous face à des dilemmes dans nos choix quotidiens et leur impact sur l'environnement, avance Anouk Hellmann. Notre posture n'est pas moralisatrice, nous ne venons pas avec une solution clef en main pour sauver la planète, mais nous cherchons à sensibiliser le public à cette problématique.»

La montagne continue de fasciner. A mi-parcours, le festival a déjà atteint l'objectif des 3000 visiteurs qu'il s'était fixé. Des visites guidées, un brunch et une table ronde sont prévus jusqu'au 22 septembre. I

www.plus1000.ch

## Une femme au regard persan

**Lausanne** ► Haydé, qui dessine le chat Milton, est l'une des invitées du 15<sup>e</sup> festival BD-FIL. Elle présentera une exposition extrêmement ludique.

De grands yeux interrogateurs, de longues oreilles pointues, un pelage noir et blanc sur un visage tout en triangles, Milton le chat possède la classe internationale. Pour son grand retour, sa maîtresse et créatrice Haydé nous livre *L'univers de Milton*, à paraître pour la 15<sup>e</sup> édition de BD-FIL, qui se déroulera du 12 au 16 septembre à Lausanne.

Elle l'appelle «la grotte», ce lieu où Haydé et la graphiste Sandra Binder montent l'exposition Milton. «Pas une expo, réplique-t-elle, plutôt une aire de jeux pour les enfants, très sombre avec de petites lumières, des sons, des dessins, des cabanes, j'ai imaginé un parcours, très ludique.» Prolixe, Haydé nous détaille ce qu'elle a imaginé pour BD-FIL. On ne dévoilera rien, ça serait gâcher le plaisir, mais, miaulements et pattes de chat, Milton sera là!

Ça n'est pas la première fois que l'illustratrice participe au festival. Elle se souvient avoir dédié «entourée de vrais bédésistes avec des tatouages. Ils avaient des files d'attente immenses et moi, je n'avais eu qu'une petite fille pendant ma séance»,

sourit-elle. Cette année, les organisateurs l'ont approchée avec une première demande, sur son propre univers. Mais l'auteure avait déjà dessiné une page d'un nouvel album d'illustrations de Milton et l'idée s'est faite d'axer l'exposition sur son chat fétiche. Dans un délai extrêmement court, l'illustratrice et son éditrice abattent un travail de titan afin que Milton ronronne à BD-FIL avec une expo et un nouvel opus. Pari gagné! «C'est mon plus gros travail, les planches fourmillent de détails. C'est dense, il y a des éléments partout, il n'y a même pas d'espace pour une dédicace!»

On s'étonne alors qu'Haydé n'ait pas pérennisé son passage à la bande dessinée. Après un premier essai (*La fugue de Milton*), elle retourne à l'illustration, la BD n'étant pas, de son propre aveu, un médium qui l'intéresse. Et puis, elle n'aime pas non plus dessiner les humains: «Ça ressemble fatalement à quelqu'un et je n'aime pas cette idée.»

Des projets, Haydé en a. «Ça fait quinze ans que je dis que je vais réaliser un livre de cuisine végétarienne iranienne. Il faudrait que je le fasse avant de mourir. J'ai des tas d'envies, me lancer dans des bouquins – je pense à un Milton en croquis –, développer une nouvelle œuvre sur l'écologie, avec un pingouin... mon éditrice souffre beaucoup de



Milton, le chat fétiche d'Haydé. HAYDÉ

ça, je lui dis que je fais... et je ne fais pas! Mais maintenant, un nouveau Milton est dans les bacs, il est ressuscité.»

Haydé Ardalan est fille de diplomate iranien: «Je n'ai jamais vécu en Iran, je n'ai jamais été confrontée à cette culture, je l'ai longtemps rejetée.» Son héritage est pourtant bien présent, dans la foultitude de détails qui structurent ses planches, dans les couleurs qu'elle privilégie: l'orange, le bleu turquoise, et dans le côté très graphique de ses compositions. Elle parle alors d'un rêve d'exposition sur les chats et les kilims qui lui trotte dans la tête: «Je les vois ces images, je les vois! s'empourte-t-elle. Si je vous en parle, si vous l'écrivez, ça m'obligera à le faire.»

Alors on l'écrit, parce qu'on aimerait enfin qu'Haydé nous régale d'un livre de cuisine, avec un pingouin végétarien qui dormirait sur un kilim géant. Les couleurs seraient chatoyantes et un chat rôderait à chaque page. On aimerait voir les images qu'elle voit. Alors, pour que nos vœux et les siens se réalisent, on lui dit, et c'est sérieux: «Allez, maintenant, au travail!»

**SABRINA DELADERIÈRE/LA LIBERTÉ**  
BD-FIL, Lausanne du 12 au 16 septembre. Exposition «L'univers de Milton», espace Romandie. www.bdfil.ch